

grandeur de la Russie, comme autrefois le judicieux Polybe avoit prédit les variations de l'Empire romain; c'est ainsi que Casimir & Stanislas ont annoncé les malheurs actuels de la Pologne (a); c'est ainsi que Sylla devina César, que Pierre du Moulin pénétra Cromwel, que Turenne jugea Marlboroug, & que le Chevalier de Folard annonça le Maréchal de Saxe. Mais pour une conjecture qui se réalise, il y en a mille que l'événement dément, & qui servent de preuve à l'incertitude & à la foiblesse des vûes humaines: l'avenir n'est point l'objet de nos spéculations déjà insuffisantes pour nous instruire du passé & nous faire bien saisir les faits de l'histoire présente. Si quelques fois la politique éclairée par la Philosophie & l'expérience, atteint le futur dans la foule des possibles, c'est un hasard heureux qui par l'admiration qu'il produit, fait assez voir que l'histoire de la postérité n'est point la science de l'homme, & que Dieu s'en est réservé le secret:

*Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus. H.*

On sent qu'un auteur aussi excessivement fécond que Mr. C. qui écrit d'une main l'histoire d'un Pape & de l'autre celle des Dissidens, qui envoie tous les ans des renforts considérables à cette troupe nombreuse dont il a peuplé l'empire typographique,

(a) V. le Journ. de Juin. II. Part. p. 891 & suiv.